

découvrirent sans voiles, avec la candeur immaculée de son âme, les préoccupations intérieures qui la remplissaient: "Que cette retraite prépare à l'avenir!" écrit-il après; une méditation sur la mort: et à la page suivante: Cette retraite, ô mon Dieu, est la grâce dernière; je me promets de penser à mes destinées éternelles. Enfin il termine la série de ses réflexions par ces mots remarquables: "Cette instruction est celle qui m'a le plus frappé." Ce sont les élans et les larmes de sa contrition qui vont déborder; mais tout à coup, au moment de s'y abandonner, il hésite, il sonde scrupuleusement tous les replis de sa conscience, et n'y trouvant que le parfum et la blancheur d'une innocence baptismale, il ne suit plus bien s'il a jamais péché: "peut-être ô mon Dieu, j'ai été bien infidèle à votre grâce; si cela est je m'en repens bien amèrement... j'ai bien regret de mes fautes... Elles me font bien de la peine. Mais lorsque vous m'aurez pardonné, je ne serai pur comme au jour de mon baptême; mon âme sera belle comme au matin de ma première communion." Cette âme, en effet, était déjà sans doute bien aimée de Dieu, lorsque commencèrent pour elle ses six mois de souffrance suprême, qui devaient achever de l'épurer et de la préparer à prendre son vol vers les tabernacles éternels où elle était digne d'adorer.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 25 DÉCEMBRE 1860.

Nous venons d'apprendre que le duc de Newcastle, qui a accompagné son Altesse Royale, le prince de Galles, dans sa visite en Canada, doit bientôt être installé comme chevalier de la Jarretière. Nous croyons que quelques détails sur cet ordre, ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs.

L'ordre de la Jarretière est le plus ancien et le plus honorable de tous les ordres britanniques et a été institué vers l'an 1344, par le roi Edouard III. Il n'est ordinairement conféré qu'aux princes du sang royal d'Angleterre, aux princes étrangers et aux membres les plus distingués de l'aristocratie anglaise. Le nombre des chevaliers n'est que de vingt-six y compris le souverain; on peut juger par ce petit nombre de la difficulté qu'il y a d'arriver à cette dignité. Cependant il faut remarquer que depuis George III les princes de la famille royale et les chevaliers étrangers ne sont pas compris dans ce nombre.

C'est dans la Chapelle royale de St. Georges, à Windsor, que se tient le chapi-

tre de l'ordre et qu'a lieu l'installation des chevaliers. Chacun d'eux a dans cette chapelle sa stalle au-dessus de laquelle est suspendue sa bannière.

Les membres de cet ordre portent au-dessous du genou gauche une jarretière de velours bleu foncé, brodée en or, et sur laquelle se lit le moto: *Honni soit qui mal y pense*. La principale décoration est St. George à cheval, terrassant un dragon, le tout en or, suspendu à un large ruban bleu passé en bandrier sur l'épaule gauche. Ils ont en outre sur la poitrine, du côté gauche, une croix rouge entourée de la Jarretière et une étoile en diamants. Les habits des grandes cérémonies sont la robe et le manteau de velours bleu.

Tandis que nous en sommes sur ce sujet, nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot sur l'ordre du *baïn* auquel viennent d'être promus notre gouverneur actuel, Sir Ed. Head et Lord Lyons.

Cet ordre, quoique très-honorable dans l'estime du peuple anglais, l'est cependant beaucoup moins que le précédent. Son nom vient de l'obligation où étaient ses membres de se baigner, la veille de leur installation. Il fut institué en 1399, à l'époque du couronnement de Henri IV et a subi plusieurs modifications depuis cette époque. En 1815, le prince régent régla que dorénavant ceux qui en feraient partie, se diviseraient en trois classes: les grands-croix, les commandeurs, et les compagnons ou simples chevaliers. Les membres des deux premières classes font précéder leurs noms du titre de *Sir* et leurs épouses ont droit à celui de *Lady*. C'est au grade de commandeur que Sir Head et Lord Lyons ont été élevés.

NOUVELLES LOCALES.

La messe de minuit a été chantée cette année, dans toutes les églises de la ville où se fait le service public. Pour nous, nous l'avons célébrée à la chapelle de la congrégation, avec la solennité ordinaire.

Un correspondant du *Courier* dit que dans la nuit du 20 Décembre les habitants de St. Tite des Caps ont été éveillés par un tremblement de terre. La secousse fut assez violente mais de peu de durée. Il paraît qu'elle s'est fait sentir à la Baie St. Paul et dans quelques autres paroisses.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Les conseillers nommés pour le dépouillement du scrutin l'ont terminé leur travail que ce matin, à 1 heure. M. Pope est élu Maire par 1295 voix, contre 1287 données à M. Joseph, et, par conséquent, par une majorité de 8 voix seulement. Les conseillers sont: Quartier St. Pierre, M. Burns; quar-

tier Montcalm, M. McGreevy; Jacques-Cartier, M. Tourangeau; St. Roch, M. Lemesturier.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Th. Roche, en thème latin.

L. Gauthier, en thème latin.

SECONDE.

Jos. Bédard, en version grecque.

TROISIÈME.

J. Lajeunesse, en thème grec.

M. Chouinard, en thème latin.

QUATRIÈME.

A. Proulx, en vers latins.

L. Sanfacion, en arithmétique.

CINQUIÈME.

J. Humphrey, en français.

SIXIÈME.

E. Styven, en version latine.

J. Guay, en explication.

SEPTIÈME.

J. B. Darveau, en analyse latine.

HUITIÈME.

J. Ballantyne, en analyse grammaticale.

O. Vézina, en verbes français.

DÉCÈS.

Le 18 du courant, à Montréal, M. Sauveur-Romain Larré, prêtre, de St. Sulpice.

Le 25 de ce mois, au presbytère de St. Nicolas, à l'âge de 88 ans et 11 mois, M. François Baillargeon, père de M. le Seigneur l'Administrateur, et aïeul d'un de nos confrères.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Victor Emmanuel s'est décidé à aller visiter la Sicile, mais il n'y a pas fait un long séjour, il était de retour à Naples le 7 de ce mois. Les affaires dans le royaume de Naples ne vont pas tout à fait au gré du *Liberateur*, qui se trouve avoir à lutter et contre la population, et contre les soldats de Garibaldi mécontents de leur sort.

La résistance de la population croit de jour en jour, malgré l'énergie que déploient les Piémontais dans leurs mesures répressives. Dans les Abruzzes, des positions importantes sont entre les mains des réactionnaires, c-à-dire de ceux qui sont restés fidèles à leur roi légitime, et il faudra une armée régulière pour les en chasser.

L'esprit révolutionnaire continue à fomenter tous les mauvais germes qu'il rencontre. On dit que des bataillons hongrois s'organisent en Italie sous l'inspiration de comités de rapport avec la Hongrie même, et que par suite cette dernière province va offrir à l'Autriche de sérieuses difficultés, malgré les importantes concessions faites dernièrement par le jeune empereur.